

vérité ; — *ses sens*, n'ayant aucun mouvement qui ne dépendît absolument de sa volonté, n'éprouvaient aucune révolte et n'étaient sollicités par aucune passion. Dans cet état, l'homme eût naturellement aimé Dieu et, en union avec Dieu et selon l'ordre voulu par Dieu, il eût aimé toutes les créatures ; il eût pu sans doute être sollicité au mal, comme le furent Eve et Adam, mais un simple effort de la volonté eût suffi pour éloigner la tentation.

Le péché est venu renverser cet ordre ; et depuis, *l'entendement* de l'homme obscurci, et privé de la plupart des lumières qu'il avait, *doit lutter* pour connaître la vérité. — *Sa volonté*, engagée dans l'amour déréglé des créatures et devenue l'esclave de la concupiscence qui la pousse au mal presque malgré elle, *doit lutter* pour se garder soumise aux lois de Dieu. — *Ses sens*, surexcités par l'imagination et par les passions révoltées contre la raison *doivent lutter* pour se conserver dignes et purs.

Le baptême sans doute a fait disparaître la malédiction que le péché avait attirée sur nous, mais Dieu, soit pour abattre notre orgueil, soit pour exercer notre vertu, soit pour nous tenir dans une continuelle dépendance de la grâce, a voulu qu'il restât en nous *une racine de corruption, une pente au péché, un ennemi* avec lequel nous fussions dans une lutte incessante, ennemi redoutable et cruel qui forçait S. Paul à dire avec un profond

vie
VII,
flé-
l'es-
plus

hom-
reli-

MMES

notre

ce à
obs-
ut ce
onté,
ésir,
sans
de la